

KIMAGURE ORANGE★ROAD

NEVER ENDING STORY **Partie 2**

Une Fan-Fiction Collective
Réalisée par des Fans

2008

Auteurs

(Par ordre d'intervention)

Pika-chu
Griffon Rouge
TCV
Youvi
Jingo
Carine
Eric

Correction : **TCV, CyberFred**

Mise en page : **CyberFred**

Forum de discussions : **forumkor.fr**

Kimagure Orange★Road

NEVER ENDING STORY

Partie 2

(Pika-chu)

Matsuoka revint prendre sa place.

Je regrettais Mme Takada que je commençais à apprécier.

La vie reprit son cours et ce serait bientôt la Golden Week (*NDLR : suite de jours fériés au Japon situés fin avril-début mai*).

Je n'avais pas encore de projet, quand Komatsu me prit à part.

- Dis Kasuga, tu te souviens du film qu'on a tourné l'année dernière ?...

(Griffon Rouge)

- Bien sûr pourquoi ?

- Parce que je viens d'avoir une idée géniale. Une nouvelle production Komatsu, mais cette fois on change de registre, de style, d'époque et surtout on tourne en noir et blanc, expliqua Komatsu tout excité.

- Un film en noir et blanc ?... Es-tu certain que ça va plaire ? demanda Kyosuké d'un air un peu dubitatif.

- Ça se voit que tu ne connais rien aux grands classiques du cinéma, mon pauvre Kyosuké. Quoi qu'il en soit, voici le script et les dialogues. Tâche de t'en imprégner, dit-il en sortant de son sac un gros classeur rempli de feuilles dactylographiées.

- Et c'est prévu pour quand cette « Superproduction » ?

- Dans une semaine pour la Golden Week. Comme ça tout le monde sera libre pour participer au tournage. Bon, je te laisse, j'ai encore beaucoup de choses à préparer, mais on se donne rendez-vous le premier jour de la Golden Week.

- Bon, je pense que je n'ai pas le choix ?

- Exact, tu as tout compris, alors ne sois pas en retard. On commencera vers huit heures du matin le premier jour des vacances, termina Komatsu en s'en allant.

- Mais où avons-nous rendez-vous, Komatsu ??? hurla Kyosuké.

- Devant l'Abcb. Ne sois pas en retard...

Kyosuké le regarda s'éloigner en courant et jeta un œil sur le classeur qu'il avait entre les mains. La couverture était noire où était inscrit en lettres anglaises le titre : « Black Hat & Green Eyes ».

Quelques jours plus tard, devant l'Abcb, tout le monde était prêt, chacun connaissait son rôle.

Komatsu prit sa place derrière la caméra et commanda le « clap ».

- Action ! Ça tourne !...

(Griffon Rouge)

Black Hat & Green Eyes

1940 - Los Angeles - Californie.

« La pluie tombait sur la cité des Anges en ce début de soirée.

Je marchais emmitouflé dans mon imperméable avec mon borsalino en feutre noir sur la tête, en direction de l'Abcb, un piano-bar au premier étage duquel j'avais élu domicile et ouvert mon bureau.

Je me présente : je m'appelle Kyosuké Kasuga, mais tout le monde m'appelle « Max », et je suis un privé.

Quand j'entrais dans l'Abcb, Duke Ellington était là pour m'accueillir via le juke-box Wurlitzer que « Master » avait fait installer pour contrer l'absence de groupe live dans son piano bar. J'avais connu Master pendant la prohibition. Des gens peu recommandables avaient voulu lui faire acheter du bourbon de contrebande, mais Master avait refusé de rentrer dans ce genre de combine. Le hasard avait voulu que je sois là le jour où ils étaient revenus pour lui « expliquer » qui faisait réellement la loi. Et en définitive, c'était moi qui leur avais « expliqué » que je n'aimais pas du tout être dérangé quand je buvais mon café en écoutant un bon morceau de jazz d'Ella Fitzgerald. C'est comme ça que Master et moi sommes devenus amis. A cette époque, je cherchais un local pour mon agence. Et il disposait de ce petit appartement au-dessus de son piano-bar. L'affaire a été vite conclue.

Master était mon ami, mon logeur, et même, le cas échéant, mon secrétaire pour noter tous mes appels quand je n'étais pas là. Master... Malgré les années, je ne connaissais toujours pas son vrai prénom... Mais quelle importance ?

- Salut Max, un café ? lança Master alors que le détective entrait dans l'Abcb.

- Pas de refus, Master, répondit-il.

Quelques instants plus tard, une tasse de café fumant glissa devant lui.

- Un nouveau mélange que je fais venir de Cuba... Tu m'en diras des nouvelles. Autre chose : j'ai un message pour toi.

Master posa un petit papier plié en deux à côté de la tasse.

Max le prit et lut le mot à l'intérieur : « *Max, j'ai besoin de vos services. Retrouvons-nous ce soir dans la ruelle derrière le « Moebius Dancing » à minuit, je vous y attendrai. Maddy... »*

- Les affaires reprennent mon bon Master, lança Max. Qui a laissé ce message ?

- Un type. Il m'a juste dit qu'il fallait te le remettre en main propre.

Max regarda sa montre : 21h00. Il décida de partir une fois son café terminé. Son expérience lui avait appris qu'il fallait toujours arriver le premier aux rendez-vous fixés à minuit, surtout quand ils se passaient dans une ruelle.

Max attendait dans la ruelle derrière le « Moebius Dancing », dans l'ombre d'une porte cochère en se demandant qui pouvait bien se cacher derrière le nom de « Maddy ».

Il vérifia que son Colt 45 automatique était bien chargé, même s'il n'en avait jamais fait usage. Il fallait tout de même se rendre à l'évidence : dans une ruelle déserte à minuit, tout pouvait se passer. Minuit arriva et au travers de la brume qui emplissait la ruelle, une limousine Cadillac noire comme la nuit apparue et stoppa à quelques mètres de lui.

Un chauffeur en descendit et alla ouvrir la porte arrière.

Ce que Max vit lui coupa le souffle.

En effet, devant lui se trouvait l'une des plus grandes chanteuses de jazz du moment, celle qui alliait beauté et talent, la voix la plus chaude de la Côte Ouest des États-Unis : Madoka Ayukawa. Maddy.

Vêtue d'une robe de soie noire, arborant chapeau à large bord noir et gants noirs, elle avait l'air d'une déesse de la nuit.

Le bruit de ses talons hauts noirs résonna quand elle se mit à marcher dans la ruelle.

Max la laissa passer devant lui avant de sortir de l'ombre.

- C'est moi que vous cherchez ? lança-t-il en se plaçant derrière elle.

- Max Kasuga ! Vous êtes venu, j'en suis heureuse, répondit-elle en se retournant. J'ai besoin de vous pour retrouver quelqu'un.

Quand Maddy se retourna vers Max, l'éclat émeraude de ses yeux cloua littéralement sur place le détective. La magie de la beauté de son interlocutrice était en train d'opérer sur lui, et il ne faisait rien contre.

- Qui recherchez-vous ? demanda Max, tout en masquant son émoi.

- Ma sœur, Hikaru, dit-elle en avançant vers lui et en lui tendant une photographie.

Max contempla une fois de plus Maddy et se dit que jamais il ne pourrait refuser quoi que ce soit à une femme aussi belle.

L'affaire était conclue.

(Pika-chu)

"Coupez ! C'est bon !"

C'était Komatsu qui me ramena à la réalité.

Hatta : « Il se fait tard, demain, on a une longue journée qui nous attend aussi. »

Hikaru dont le rôle n'apparaissait qu'après-demain, avait tenu à assister au tournage.

Elle félicita Madoka qu'elle avait trouvé très convaincante.

Hatta avait raison : d'après mon script, demain allait être une rude journée pour mon personnage.

(TCV)

(Clap)

De bon matin, j'allais voir mon vieil ami Marco (Yusaku).

Il était videur dans une boîte de nuit et venait de finir son service.

- Salut Marco. On pourrait parler affaires ?

- OK, mais je suis pressé.

Je lui tendis la photo et lui dis :

- Je recherche cette poulette. A priori, elle aurait disparu dans ton secteur.

- Beau brin de fille, tout à fait mon genre. Et j'y gagne quoi ?

- Je n'ai pas encore discuté de mes honoraires avec sa sœur qui la cherche, mais il y a de l'argent à se faire.

- Je vais voir ce que je peux faire.

Je revins à mon bureau situé au-dessus de l'Abcb.

Une jeune femme m'y attendait.

- Vous êtes Max Kasuga ? Je me présente : Marnie (Manami) Simmons, je voudrais être votre assistante.

(Griffon Rouge)

Une assistante ! Voilà bien la dernière chose dont j'avais besoin. Mais d'un autre côté, Master serait peut-être content de ne plus jouer les secrétaires.

- Pourquoi voulez-vous travailler avec moi, Miss Simmons ? demanda Max en s'asseyant dans son fauteuil.

- Eh bien, je trouve que le métier de détective privé est follement excitant et puis vous verrez, je sais faire plein de choses, comme par exemple...

- Des choses dont un privé peut avoir besoin ? coupa Max.

- Heu... oui, je crois... répondit Marnie timidement.

La démarche spontanée de cette fille avait plu à Max et de plus, ce n'est pas tous les jours qu'une jolie fille comme elle vient jusqu'à chez vous pour demander du boulot.

- Ok, vous êtes engagée, mais je vous préviens vous serez payée quand je le serai aussi, c'est-à-dire quand j'aurai retrouvé cette fille, expliqua Kasuga en montrant la photo que Maddy lui avait donnée.

Marnie prit la photo, la regarda et demanda :

- Qui est-ce ?

- C'est la sœur de la chanteuse de jazz Maddy Ayukawa. Vous ne la connaissez pas ?

- Ben, en fait non, je suis fan de Maddy, mais jamais je n'avais entendu dire qu'elle avait une sœur, répondit Marnie.

Max resta un petit moment à réfléchir, il est vrai que lui non plus n'avait jamais entendu dire que Maddy Ayukawa avait une sœur. En outre, plus il regardait la photo devant lui, et moins il trouvait de ressemblances entre les deux « sœurs ».

Mais alors, s'il ne s'agissait pas de sa sœur, qui diable cette fille pouvait-elle bien être ?

Cette histoire n'avait pas l'air aussi si simple et « propre » qu'elle ne laissait paraître au premier abord.

Il était temps d'aller glaner des infos. Et la seule personne qui connaissait la haute société comme sa poche était un chroniqueur mondain du nom de Karl Hatta. Lui seul pouvait le rencarder sur Maddy Ayukawa, et peut-être même sur cette fille devenue subitement une inconnue.

- Bon, je vous laisse. Faites en sorte de mettre en avant vos talents de secrétaire, lança Max.

- Nous nous sommes mal compris, Mister Kasuga, protesta Marnie. Je ne veux pas être votre secrétaire, je veux être votre assistante et travailler avec vous sur le terrain, je veux venir avec vous.

Max réfléchit quelques secondes et dit :

- Ok, mais j'impose des conditions. 1 : vous ne faites rien sans m'en avoir parlé avant. 2 : en cas de danger, je vous interdis de prendre des risques. Et 3 : quand je vous donnerai un ordre vous obéirez, ok ? expliqua Max sur un ton assez sec.

- Oui... répondit Marnie d'une petite voix.

Tous deux quittèrent le bureau et sortirent afin d'attraper un taxi. Quand ils passèrent dans la salle de l'Abcb, Glenn Miller entonnait l'air de Blueberry Hill.

Max arrêta un taxi et donna l'adresse d'un club huppé dans le centre-ville, c'est là près des stars que se trouverait Karl en quête une fois de plus d'un scoop...

(Pika-chu)

Et voilà, c'était tout pour la journée.

Je rentrais chez moi avec Manami, quand je vis mon père encore assis dans le salon en train de lire son journal.

- C'est à cette heure-ci que vous rentrez !

- Mais Papa, tu sais très bien qu'on tourne un film. C'est pour cela qu'on rentre tard.

Manami : - Papa, tu nous avais donné la permission.

Takashi : - Je suis revenu sur ma décision. Vous ne devez plus y aller.

Kyôsuke : - Mais les autres comptent sur moi !

Devant mon air indigné, Manami s'apprêtait à protester plus vivement.

Kurumi apparut et dit : - Surprise !

Et notre père disparut, laissant apparaître Akane.

- Alors cousin, content de me revoir ?

Kurumi expliqua que Kazuya et Akane avaient décidé de nous rendre visite pour les vacances. Ils ne savaient pas que nous serions absents.

Akane expliqua que son rêve était de tourner dans un film, et avec Madoka.

Je sentis que les ennuis allaient commencer.

(Pika-chu)

(Silence, on tourne)

Je dis à mon assistante de m'attendre dehors.

Je n'avais pas d'invitation mais j'avais une petite combine pour rentrer dans le club.

Dans l'arrière-cour, j'utilisai la porte des cuisines et empruntai un uniforme de serveur.

Dans la grande salle de réception, le champagne coulait à flots.

Il y avait des gens de la haute et quelques starlettes encore inconnues.

Je reconnus le rire lubrique de Karl Hatta entre mille.

Il était entre deux blondasses et lançait ses blagues scabreuses habituelles.

Il y avait aussi Serguei Komatsevitch (Komatsu) qui se faisait passer pour un réalisateur Russe exilé à Hollywood.

Avec son faux accent russe, il leurrait ceux ou celles (les plus jolies) qui ne le connaissaient pas.

Il y avait Maddy Ayukawa, plus resplendissante que jamais.

Je me cachais derrière mon plateau, il y avait tellement de monde qu'elle ne pouvait pas me remarquer.

Je m'apprêtais à m'approcher de Karl Hatta et réfléchissais à un moyen de l'interroger.

Mais un coursier arriva et donna une missive à Karl. Ce dernier le lut et s'en alla.

Je fis de même et en revenant dans la rue principale, Miss Simmons m'acosta :

- Où étiez-vous ? Karl Hatta vient de sortir et il faut qu'on le suive.

- Mais ce n'est pas la peine.

- Il a appelé sa voiture, et à l'arrière de sa voiture, j'ai aperçu la fille de la photo, celle qu'on cherche !

(Griffon Rouge)

Alors que Max et Miss Simmons suivaient Karl Hatta à bord d'un taxi, plusieurs questions vinrent spontanément à l'esprit du détective.

Tout d'abord pourquoi cette fille qu'il cherchait se trouvait avec Hatta ?

Miss Simmons lui avait dit que la jeune fille en question ne lui avait paru nullement effrayée et ne lui avait pas donné l'impression de quelqu'un que l'on retient contre son gré.

Sans parler bien sûr de cette chère Maddy Ayukawa qui ne devait certainement pas savoir que le « ravisseur » de sa « sœur » était lui aussi présent dans ce club.

Et puis de toute façon il n'avait toujours pas la preuve que Hikaru soit bien la sœur de Maddy, le seul avantage de ce coup de théâtre était qu'ils allaient bientôt avoir toutes les réponses à leurs questions, car dès que Hatta serait enfin arrivé à destination ils lui sauteraient dessus et auraient enfin toutes les réponses à mes questions.

La voiture de Karl Hatta continua son chemin jusqu'à une demeure se trouvant au pied de Beverly Hills.

Le taxi dépassa le portail de cette dernière puis déposa le détective et son assistante.

Max et Miss Simmons coururent jusqu'au portail et entrèrent juste avant que celui-ci ne se referme.

Max regretta de ne pas avoir eût le temps de dire à son assistante de rester dehors.

Max et Miss Simmons arrivèrent jusqu'à la bâtisse et toujours avec une grande discrétion se dirigèrent vers l'arrière de celle-ci où se trouvait une terrasse ainsi qu'une piscine.

Arrivant à l'angle de la maison, les deux investigateurs se figèrent sur place et écoutèrent avec attention les paroles prononcées par Karl Hatta alors que ce dernier était au téléphone.

« Mais oui, ne vous inquiétez pas, je m'occupe de tout... Bien sûr qu'elle est en sécurité... Je sais quels sont les risques... Pour Maddy je trouverai le moyen de faire en sorte qu'elle ne soit plus un problème... Très bien au revoir... »

De toutes évidences cette fois-ci Karl Hatta n'était plus un simple chroniqueur mondain.

Quelque chose se tramait, quelque chose de certainement plus gros qu'un « simple » kidnapping.

- Que faisons-nous maintenant ? demanda Marnie d'une voix presque inaudible.

- Restez ici sans vous faire voir, et quoi qu'il arrive ne bougez pas. Je reviens, dit Max.

Max sortit de l'angle de la maison et arriva dans le dos de Karl Hatta qui était en train de se servir un verre.

- Bonsoir Karl ! lança Max.

Karl sursauta et faillit laisser tomber son verre, puis se retournant.

- Max c'est toi ? Mais que fais-tu ici ?

La petite conversation téléphonique que Max avait surpris venait changer toutes les données du problème. Maintenant plus question de « rentrer dans le lard » de Hatta, il fallait procéder en finesse.

- Je passais par là et je me suis dit que tu pourrais certainement répondre à quelques-unes de mes interrogations.

De son côté, Marnie entendit un bruit de moteur et vit la voiture de Karl Hatta quitter la propriété avec à son bord une nouvelle fois la fameuse jeune fille de la photo.

(Pika-chu)

(Coupez)

On fit une pause.

Akane était arrivée et était en pleines discussions avec Komatsu.

Elle était en train de lui proposer un script remanié.

Hatta protestait vivement car il était hors de question qu'on changeât une ligne de son script.

Mais Akane savait se montrer très persuasive, et finit par convaincre Komatsu qui décida de la suivre.

Elle me prit alors à part :

- Tiens, cousin. Je t'ai fait de nouveaux dialogues. Tu m'en diras des nouvelles.

Hikaru ajouta :

- Akane a été géniale. Elle a tenu compte de mes suggestions. Et ta scène avec Madoka a été remplacée par une scène avec moi !

(Griffon Rouge)

- Tiens Kyosuké, c'est pour toi, annonça Komatsu en tentant la copie d'un script.

- Mais j'ai déjà ce script Komatsu.

Never Ending Story (Partie 2)

- Non, pas cette version, c'est la nouvelle mouture. Soit il n'y a pas grand chose qui change, mais c'est comme ça dans le cinéma que veux-tu.

- Qu'y a-t-il de nouveau sur cette version ? demanda Kyosuké.

- Ben tu sais que j'avais prévu une scène avec un baiser entre Ayukawa et toi ?

- Oui, répondit Kyosuké en y pensant d'un air rêveur.

- Eh bien en fait cette scène se fera entre Hikaru et toi désormais. Allez bonne lecture, veinard... termina Komatsu tout en riant.

Kyosuké parcourut rapidement les pages du script et vit qu'effectivement la scène avait été changée.

Encore une chose qui allait mettre à mal ses relations avec la belle Ayukawa. Il l'imaginait déjà en train de lui faire son regard le plus noir et le boudant encore des mois après cette scène.

Pourquoi y avait-il eu ce changement ?

De plus l'arrivée d'Akane sur le tournage ne laissait présager rien de bon.

(Pika-chu)

(Le tournage reprend)

Marnie hésita un instant, courut et passa le portail avant qu'il ne se referme. Le taxi était encore là.

Elle le prit et lui demanda de suivre la voiture sans perdre de temps.

Elle sentait qu'elle allait résoudre l'affaire et que Max Kasuga allait être fier d'elle.

La Bentley de Karl Hatta s'arrêta devant le cabaret Akane.

Elle fut surprise de voir une affiche avec la chanteuse Maddy Ayukawa qui interprétera ses derniers titres.

La fille de la photo entra.

Les videurs n'avaient pas l'air commode.

Marnie décida d'utiliser la méthode de son patron. Elle alla dans l'arrière-cour et vola un uniforme de serveuse.

C'était un drôle d'uniforme, mais il fallait avancer dans l'enquête.

Dans un salon privé, elle entendit une conversation :

- Alors ma jolie, j'espère que tu es prête pour ton récital de ce soir. Sinon la presse se fera un plaisir de raconter ta petite histoire.

Marnie se demandait ce que tout cela signifiait. Il fallait qu'elle appelle à l'aide. Elle avait encore le numéro de Master. En cherchant un peu, elle trouva une cabine téléphonique. Elle appela le standard qui la mit en contact avec l'Abcb.

- Allo, Master ? c'est Marnie. Je suis au cabaret Akane. Si Max revient, il faut qu'il me rejoigne au plus vite. La fille de la photo y est.

Marnie entendit le clic d'un revolver et une voix qui lui demanda de poser son combiné.

- Alors petite curieuse !

C'était la fille de la photo et à côté d'elle, une jeune femme (Akane) tenait un browning visiblement chargé !

(Griffon Rouge)

De retour dans la propriété Hatta.

Pendant quelques secondes, Karl Hatta resta sans voix devant Max, puis, reprenant sa verve habituelle, ainsi que son ineffable sourire de circonstance il dit :

- Toi le grand détective, tu as des interrogations, je suis déçu, moi qui pensais que le grand Max Kyosuké savait tout sur tout et tout le monde. Que puis-je faire pour toi ?

Max avait bien senti le ton moqueur des paroles de Karl mais fit mine de ne pas s'y intéresser.

- Eh bien en fait, je viens surtout voir le chroniqueur mondain que tu es, et qui lui sait beaucoup de choses sur toutes les stars en vogue dans notre belle ville de Los Angeles. Et plus précisément sur cette superbe chanteuse du nom de Maddy Ayukawa, commença Max.

A l'évocation du nom de Maddy Ayukawa, Karl eut un petit sursaut, et Max fit comme s'il n'avait rien vu.

- Que... que veux-tu savoir sur elle ? Son numéro de téléphone ?... ha ! ha ! ha ! s'exclaffa Karl d'un faux rire.

- Non, rien de tout cela, mais quelqu'un qui prétend être sa sœur m'a engagé afin de pouvoir les mettre toutes les deux en relation. Mais je n'ai aucune confiance envers cette personne, c'est pour cela que je viens te voir. Alors dis-moi : est-ce que Maddy Ayukawa a une sœur ??? demanda le détective.

Karl Hatta sembla se décontracter un peu et reprit de l'assurance.

- Je peux te certifier que Maddy Ayukawa n'a pas de sœur, c'est certain, déclara-t-il. Par contre, je sais de source sûre qu'elle trempe dans des histoires pas très jolies.

- Du style ? s'enquit Max.

- On dit qu'elle serait en étroite collaboration avec la mafia locale, mais c'est tout ce que je sais. Et peut-être que la personne qui se fait passer pour sa sœur n'est autre qu'un de ses concurrents.

- Possible, je vois que tu en sais long tout de même sur ce qu'il peut se passer par ici.

- Juste des bruits de couloir, rien de plus.

Puis présentant la photo de la « sœur » de Maddy Ayukawa à Karl, Max demanda :

- Une dernière chose : est-ce que tu ne connaîtrais pas cette fille par le plus grand des hasards ?

Pendant une seconde Karl perdit son air jovial et, tentant de reprendre une prestance convenable, répondit de manière peu convaincante qu'il n'avait jamais vu cette fille de sa vie.

- Très bien, Karl je ne vais pas t'ennuyer plus longtemps.

- Mais Max, c'est toujours un plaisir de te voir, tu le sais bien. Repasse quand tu veux, mon ami, mais la prochaine fois essaie de sonner à la porte, plaisanta Karl avec un large sourire.

- Oui, cela évitera que j'arrive en pleine conversation téléphonique, rétorqua Max en quittant les lieux.

Sur ces dernières paroles, le sourire de Karl s'effaça brusquement.

Max savait maintenant plusieurs choses. La première étant, comme il s'en doutait, que Maddy Ayukawa n'avait jamais eu l'ombre d'une sœur, là-dessus il pouvait faire confiance à Karl. La seconde était, comme il commençait à s'en douter, qu'elle n'était pas toute blanche et certainement pas non plus une simple star au-dessus de tout soupçon. Mais il trouvait cependant très bizarre que Karl s'empresse autant de jeter le discrédit sur elle. Et pour finir Karl, lui mentait en disant ne pas connaître cette fille sur la photo, et avec ce qu'il avait appris en écoutant la conversation téléphonique, il était clair qu'il se tramait quelque chose contre Maddy Ayukawa.

Quelque chose se préparait, mais que pouvait-il faire ? Prendre le risque d'avertir Maddy, où bien continuer son enquête et retrouver cette fille qui n'était peut-être pas une victime, mais peut-être bel et bien l'un des instigateurs de toute cette histoire ? De plus, il avait jeté « le pavé dans la mare » en sous-entendant qu'il avait entendu la fameuse conversation téléphonique. Il ne restait plus qu'à attendre également de voir ce que cela pouvait apporter à l'affaire.

Quittant la propriété, Max s'aperçut qu'il n'y avait plus aucune trace de Marnie Simmons nulle part. De plus aucune trace du taxi censé les attendre.

- Mais où peut-elle bien être ? maugréa Max.

Il décida de rentrer à son bureau. Peut-être que son assistante y était retournée en ayant peur qu'il y ait du grabuge dans la propriété Hatta.

Max partit à la recherche d'un taxi sans s'apercevoir qu'à plusieurs dizaines de mètres de lui se trouvait tapi dans l'ombre une limousine Cadillac noire.

(Pika-chu)

(Réflexion de Kyôsuke)

Normalement c'était là que je rejoignais Madoka dans sa limousine, où elle me donnait un "bonus" pour que je retrouve sa "sœur". Mais à cause de ma cousine, cette belle scène avait été supprimée !

(Retour au tournage)

Heureusement un taxi passa par-là, et je lui demandais de m'emmener à l'Abcb.

Dès que je retrouve Marnie, je lui passe un savon.

En regardant derrière nous, je sentais qu'on était suivis.

Je demandais au taxi de ralentir, de prendre des détours, d'accélérer et finalement la limousine arrêta de nous suivre.

Arrivé à l'Abcb, Master m'expliqua qu'il avait reçu un appel d'urgence de Marnie du club Akane.

Elle devait être en danger car elle avait raccroché brusquement.

- Le club Akane ! Je sais où c'est : à côté du club de Marco. J'aurai besoin de son aide, ainsi que de matériel.

Devant la gravité de la situation, Master ferma l'Abcb, prit sa voiture en chargeant notre matériel dans le coffre.

Mais la limousine noire était de nouveau derrière nous !

(Griffon Rouge)

- Max la limousine est de nouveau derrière nous, lança Master.

- Très bien je pense qu'il est temps pour nous de prendre le taureau par les cornes. Distance-les le plus possible et arrête-toi au premier feu que tu trouveras, ordonna Max en sortant son arme de son étui.

Bien que moins puissante, la petite Ford 1934 de Master avait l'avantage d'être beaucoup plus légère et put ainsi prendre de l'avance sur la limousine de Maddy.

La limousine arriva plusieurs secondes plus tard en vue du coupé Ford arrêté à côté d'un feu rouge.

- Madame, ils ont stoppé dois-je rester à distance ? demanda le chauffeur.

- De toute façon nous sommes repérés alors autant aller prendre contact une bonne fois pour toute et faire en sorte d'avoir ce détective de notre côté, déclara Maddy.

La Cadillac s'avança doucement et s'immobilisa derrière la Ford.

- Allez les voir, mais soyez prudent, ils sont certainement sur leur gardes, prévint Maddy.

Le chauffeur descendit de la voiture et avança vers le coupé Ford, puis au moment où il se pencha pour regarder à l'intérieur de celui-ci, il sentit quelque chose de froid sur sa nuque.

- Un bon conseil mon ami ne fais surtout pas de geste brusque, dit calmement Master qui pointait sur l'individu une mitraillette Thompson...

Au même moment, la porte arrière de la Cadillac s'ouvrit et Max braqua son Colt 45 sur Maddy.

- Bonsoir Miss Ayukawa, comme on se retrouve... dit Max en montant à bord de la limousine.

- Je suis contente de voir que je ne m'étais pas trompée sur votre compte en vous demandant de « travailler » pour moi. Vous êtes bien le meilleur dans votre partie, déclara-t-elle.

- Mais justement puisque nous en parlons, j'aimerais savoir pour qui exactement je « travaille » si cela n'est pas trop vous demander, demanda Max.

- Permettez-vous que je prenne quelque chose dans mon sac ?

- Sans geste brusque Miss, je serais désolé d'abîmer votre sublime maquillage.

Maddy plongea sa main dans son sac et en ressortit un petit porte-cartes en cuir dans lequel se trouvait un insigne que Max avait déjà vu. Il s'agissait de l'insigne du FBI.

- Vous êtes du FBI ? s'exclama Max avec surprise.

- Exactement, et « ma sœur » que je vous ai chargé de retrouver n'est autre que l'une des personnes les plus recherchées dans tout le pays. Vous avez gagné le droit d'avoir de plus amples explications sur tout cela...

(Pika-chu)

- Depuis quelques mois, de nombreux faux dollars sont en circulation. Après enquête, nous avons trouvé l'origine de ce trafic. C'est la fille d'un des plus grands faussaires, Hillary (Hikaru) Peters. Elle s'est associée avec une certaine Akane qui cherche à percer dans le milieu. Mais je n'avais pas de preu-

ves pour agir, et il me fallait quelqu'un de plus libre par rapport aux autorités officielles pour avancer dans mon enquête.

- Et vous avez pensé à moi.

- Vous avez été remarquable dans l'affaire du maire. J'ai essayé de vous donner un coup de pouce en vous envoyant ma meilleure assistante : Miss Marnie Simmons.

Master prit la parole :

- A propos, il faudrait qu'on se dépêche d'aller au club Akane. Elle est peut-être en danger.

Maddy continua :

- J'ai un plan. Akane croit me tenir en me faisant chanter. Mais ce n'est pour moi qu'un prétexte pour entrer dans son club afin de chercher des preuves. Je n'en ai pas encore trouvé et elle m'a à l'oeil. Mais vous aurez peut-être plus de chance que moi. Je dois chanter ce soir, et je peux vous faire entrer comme étant mes musiciens. Mais attention, on sera fouillé à l'entrée.

Max :

- Dans ce cas, allons-y. A nous trois, nous devrions y arriver.

Avec Master et Max, nous nous assîmes dans la limousine. J'étais à côté de Maddy. Et le chauffeur nous mena directement devant le club Akane.

(Youvi)

Alors que les voitures s'approchaient du club Akane, Max se rendit compte que quelque chose n'allait pas. Sur les affiches du spectacle de Maddie, un homme s'afférait à coller une grande banderole blanche sur lequel on pouvait lire : « *Ce soir grande première d'une jeune étoile montante, Hikaru Star* ». Il valait mieux que je ne me montre pas avec Maddie ce soir. Master n'était pas dupe non plus.

"Que fait-on Max ?"

"Je pense que l'aide de Marco ne sera pas superflue. Allons le voir au Club Moebius"

Le chauffeur de Maddie, après être passé devant le club Akane et s'être arrêté quelques instants, avança la voiture et la gara près de l'entrée des artistes. Madoka dans toute sa splendeur sortit de la voiture rapidement. Ses pas résonnaient comme un marteau frappant l'acier dans la petite ruelle sombre. Elle entra en claquant violemment la porte et poussant le monde qui essayait de la retenir, elle s'avança jusqu'au bureau d'Akane.

"Qu'est-ce que cela signifie ?", dit-elle d'une voix glaciale tendant une banderole qu'elle avait arrachée des mains du placardeur d'affiche quelques minutes plus tôt.

Akane ne sembla pas décontenancée pour autant. Elle jeta machinalement un journal devant Maddie. Sur la première page on pouvait lire en grand : « **La vérité sur la grande Madoka "Maddie" Ayukawa et les secrets de son passé** » par notre célèbre chroniqueur Karl Hatta. Maddie, tremblant encore de fureur, ouvrit le journal pour lire l'article. Au fur et à mesure qu'elle lisait le journal, la colère ne fit que s'accroître.

"Qui a révélé cette histoire à Karl ? C'est vous Akane, hein ?"

"Non, ce n'est pas moi" répondit Akane calmement, un léger sourire en coin."

"Qui d'autre peut connaître cette histoire ?"

"Moi", dit une voix joviale derrière Maddie.

Et Hikaru Star apparût dans l'embrasement de la porte. S'avançant d'un pas lent dans la salle, un long porte-cigare à la main, elle souffla un nuage de fumée dans le visage de Madoka.

"Il est fini le temps où j'étais dans l'ombre de la grande Maddie ! Fini le temps où dans les magazines, on ne parle que de la chanteuse aux yeux d'émeraude. Demain, grâce à Karl Hatta, ce journal sera disponible dans tous les kiosques des grandes villes des Etats-Unis et votre carrière sera brisée"

Akane regarda l'heure.

"Hikaru, il est bientôt temps pour toi de monter sur scène. Va te préparer. Je m'occupe de Maddie"

Hikaru partit en regardant d'un air moqueur Maddie. Akane, attendit quelques instants qu'elle se soit éloignée, avant de parler

"Je peux encore sauver l'affaire, Maddie, mais pour cela, il faudrait que vous vous montriez un peu coopérative à mon égard"

(Pika-chu)

Devant le club Akane, Max Kasuga avec Marco et Master.

Nous primes notre matériel.

L'entrée de service n'était pas gardée.

Nous entrâmes sans problème.

Mais un homme nous interpella :

- Que faites-vous-là ?

- Nous sommes les musiciens.

- Vous êtes en retard, la chanteuse vous attend sur la scène.

Je ne savais plus trop quoi faire et nous ne pouvions pas reculer.

En passant le rideau, je fus surpris d'être accueilli par Hillary/Hikaru.

Elle m'embrassa sur la bouche.

- Voilà mes musiciens ! Je vais vous interpréter "Kiss your man".

Marco et Master étaient restés en retrait et restaient figés de surprise.

Je savais un peu jouer du sax, mais Master n'avait jamais touché un instrument de musique de sa vie.

Nous nous installions tant bien que mal, quand un coup de feu retentit.

La panique commençait à gagner la salle.

Et soudain, un corps tomba du balcon et s'écrasa dans la salle : c'était celui de Maddie !!

(Carine)

« Coupez ! Elle est bonne ! Pause déjeuner ! »

A ces mots, Yūsaku se rua sur Komatsu et l'attrapa par le col, l'air menaçant :

« Qu'est-ce que tu as fait faire à Hikaru-chan !!!

- Du ... du calme, c'était nécessaire pour rendre la scène crédible.

Akane s'en mêla :

- En quoi est-ce gênant que Hikaru-chan embrasse son petit ami ?

Yūsaku se tourna vers elle, le visage empourpré de colère, et ils se mirent à s'engueuler.

Komatsu voulut essayer de les calmer :

- Et si on demandait ce qu'en pense le principal intéressé ? Hein, Kasuga ?... Kasuga ?... Ouuh, ouuh, Kasuga, t'es avec nous ?...

Je ne les avais pas écoutés. Je sentais comme un malaise en moi. Hikaru-chan m'a embrassé, et peu de temps après, Ayukawa meurt (enfin son personnage). Quelque chose me dit que si je laisse les choses aller avec Hikaru-chan, c'est un peu ce qui pourrait se passer. Mais je me réveillai quand Komatsu m'appela. Mais, fidèle à moi-même, je décidai de porter toute la responsabilité sur lui :

- Moi, je pense que le réalisateur peut choisir le contenu des scènes librement, c'est son film, après tout.

Je me rendis compte en le disant d'un léger dépit dans ma voix. Mais je ne pensais pas que Komatsu l'interpréterait ainsi :

- Kasuga, petit obsédé !

- Hein ?

- Tu voulais une scène de baiser avec Hikaru-chan ET Ayukawa !

- Hein ?

- Et bien d'accord, je te rajoute une scène de baiser avec Ayukawa !

- HEEEEIINN ????!!!! (Qu'est-ce que vous voulez que je dise d'autre ?)

Je lus les pages que j'avais dans les mains : dans la scène suivante, je devais aller vers Maddie, elle me raconte tout et meurt dans mes bras. Ce qui veut dire que ... le baiser... est dans la prochaine scène ! Seulement, contrairement à la scène précédente où c'est Hikaru-chan qui m'a embrassé, vu l'état de Maddie, c'est moi ... C'est moi qui vais devoir embrasser Ayukawa !!!

(Griffon Rouge)

- Pendant les heures qui suivirent cette scène du baiser avec Hikaru, Ayukawa ne m'adressa nullement la parole.

Quand Komatsu lui apporta le nouveau script, elle n'y prêta qu'une attention distraite et le jeta négligemment sur la table à maquillage devant elle.

Même son regard faisait en sorte d'éviter le mien.

Je me sentais très mal à l'aise, et les prochaines heures de tournage ne s'annonçaient pas des plus gaies.

Ce qui me déstabilisait le plus était l'impression de dédain qu'avait Ayukawa envers moi.

Je pensais que cette fois-ci les choses n'allaient pas se passer de la même façon que pour les « incidents » précédents.

Mon estomac se tordait à la seule idée de la reprise du tournage, même si cela présageait une scène de baiser avec Ayukawa.

Je craignais que tout cela ne nous emmène droit vers un fiasco total. Pensa Kyosuké.

- Reprise dans 10 minutes... hurla Komatsu dans son mégaphone.

- Et voilà nous ne sommes plus qu'à quelques minutes du moment de vérité, je n'ai qu'une seule envie c'est de partir en courant. Sur le plateau Ayukawa se met en place, et me lance un regard avant de s'allonger sur le sol. Je ne

peux pas faire cette scène sans lui avoir parlé avant, sans lui expliquer que tout cela n'est dû qu'aux idées farfelues de Komatsu.

Je m'avance vers le plateau moi aussi, mes mains sont moites, ma gorge est nouée, je n'ai plus que quelques mètres pour trouver une solution, et encore ce regard d'émeraude sur moi.

Je transpire. Me voilà au côté d'Ayukawa, penché sur elle n'attendant plus que le clap de départ. Je suis tendu à l'extrême, je sens mon cœur battre, et ma tension est à son comble.

- Moteur ! Action ! hurla Komatsu.

Au moment précis du clap tous les projecteurs éclairant la scène se mirent à exploser les uns après les autres plongeant tout le décor dans le noir total.

Dans l'obscurité Ayukawa sentit quelque chose de lourd tomber sur le sol à côté d'elle.

- Kyosuké, c'est toi qui viens de tomber ? demanda-t-elle inquiète. Mais aucune réponse ne lui vint.

- Rallumez la lumière ! Vite ! hurla Madoka. Je crois que Kasuga vient de faire un malaise !

(Pika-chu)

L'éclairage de secours fut activé, mais on n'y voyait toujours pas grand-chose. Madoka avança un peu et trouva Kyosuke étendu.

Mais le plus surprenant, c'étaient les arcs électriques qui l'entouraient.

Madoka cria que Kyosuke s'était électrocuté !

Mais après réflexion, elle ne vit aucun câble électrique autour de lui et s'approcha de lui pour l'aider.

Kyosuke avait les yeux blancs et elle ne savait que faire.

Mais Manami était arrivée avec une lampe-torche.

Manami : Je crois qu'il a eu une crise.

Madoka : Mais de quoi ?

Manami (après une pause de réflexion) : d'épilepsie électrique !

Madoka : Quoi ?

Manami : C'est une sorte d'électrocution à retardement. Il faut l'amener à l'hôpital.

Madoka allait ajouter quelque chose, mais se ravisa. On appela une ambulance pour transporter Kyosuke. Manami accompagna son frère.

Komatsu et Hatta pestèrent car ils espéraient terminer cette scène aujourd'hui.

Akane arriva.

- Vous avez perdu votre acteur principal ? On peut faire sans. J'ai une idée pour continuer le tournage.

(Carine)

Komatsu la regarda, dubitatif.

- Je ne vois pas comment. Dans les scènes qu'il reste à tourner, y'a soit Kasuga, soit Manami-chan.

- Je peux remplacer Kyōsuke.

- Quoi ?!...

Komatsu réfléchit un moment.

- Ecoute, Akane-chan, l'idée d'un baiser entre deux filles est intéressante, mais vu vos personnages, ce serait incohérent : tu la tues de sang-froid, et après tu l'embrasses... non, ça colle pas.

- Je ne pensais pas à ça. Je peux me déguiser en Kyōsuke.

- Tu penses pouvoir lui ressembler trait pour trait ?

- Oui.

« *Ca ne marchera pas, grande sœur !* »

- Il faut voir. Ayukawa, tiens-toi prête !

Mais Madoka lui lança un regard noir :

- Mais qu'est-ce que vous avez dans la tête ? C'est la deuxième fois en 15 jours que Kasuga-kun se retrouve à l'hôpital, et vous, vous ne pensez qu'à votre film !

- Madoka-san a raison, ajouta Hikaru. Je suis très inquiète pour mon darling, on devrait plutôt aller le voir.

- Bon, bon, d'accord, on arrête pour aujourd'hui, capitula Komatsu.

Tout le monde ramassa ses petites affaires. Akane pesta intérieurement contre son frère : Komatsu lui a promis une petite scène, du coup, il reste toujours là. Et puis, pourquoi lui a-t-il envoyé ce message ? Après tout, elle peut prendre l'apparence de qui elle veut...

« *Ton pouvoir ne marche pas sur la caméra, grande sœur !* »

- Grrrr, c'est vrai !!! C'était pourtant l'occasion...

Madoka se retourna vers Akane, qui réalisa qu'elle avait parlé à haute voix. Mais son regard la blessa.

- Madoka-chan, toi, tu ne veux pas...

Komatsu prit Hatta à part :

- Un baiser entre deux filles, c'est vraiment une bonne idée, tu ne trouves pas ?

- Une très bonne idée ! Mais si Akane-chan se déguise, ça n'aura aucun effet.

- Il faut qu'on creuse l'idée. Akane-chan a l'air prête à le faire, mais il faut que ce soit avec une alliée...

- Hikaru-chan ?

Komatsu prit un air de pervers heureux :

- Tope-là !!!

(Pika-chu)

Madoka et Hikaru demandèrent au service des urgences où se trouvait leur ami Kasuga Kyosuke.

Elles furent dirigées vers le service de neurologie.

Dans le couloir, elles virent Mr Kasuga et ses deux filles.

Manami avait les yeux rougis. Kurumi avait l'air dans le vague, jouant machinalement avec Jingoro.

Mr Kasuga était complètement abattu.

Madoka : Bonsoir Mr Kasuga, vous avez vu le docteur ?

Takashi : Bonsoir les filles. Merci de venir pour Kyosuke. Ce coup-là, c'est grave.

Hikaru (au bord des larmes) : Mais il va s'en sortir, n'est-ce pas ?

Takashi : Les médecins ne savent pas trop ce qu'il a. Il est encore dans le coma et ils sont en train de lui faire passer toute une série d'examens avant de tenter une intervention chirurgicale.

Le docteur Matsumoto, chef du service de neurologie, vint vers nous.

- Mr Kasuga, j'ai les résultats. Je désire vous voir en privé car j'aurai besoin de votre accord pour tenter une opération délicate.

(Griffon Rouge)

Une fois en privé le père de Kyosuké s'enquit de l'état de son fils.

- Qu'arrive-t-il à mon fils, docteur ?

- En fait à dire vrai, nous ne savons pas vraiment ce qui a causé cette perte de connaissance et le coma dans lequel votre fils est tombé, expliqua le docteur. Malgré tous les examens que nous avons effectués, il nous est impossible d'en connaître la cause.

- Et que comptez-vous faire maintenant ? Vous avez bien parlé d'une opération délicate.

- Effectivement, n'ayant rien décelé pendant les examens, nous voudrions effectuer sur votre fils une biopsie du cerveau afin de faire un prélèvement et tenter de comprendre ce qu'il a.

- Je dois y réfléchir, docteur. Kyosuké n'est pas un adolescent comme les autres, je ne pense pas que ce soit la bonne solution, dit Takashi.

- Il faudra faire vite tout de même. Je suis obligé de vous dire que nous n'excluons pas la présence d'un cancer, finit le docteur.

Cette nouvelle tomba sur Takashi comme un coup de massue.

(De son « côté »...)

- Où suis-je encore ? se demanda Kyosuké.

L'environnement autour était d'un calme solennel.

Il se souvint de la grande tension qu'il avait ressentie et du black-out qui avait suivi.

Une fois encore, un phénomène qu'il ne contrôlait pas, venait de décider pour lui la suite des événements.

Le paysage autour de lui était calme, une grande prairie s'étendant à perte de vue et à environ cent mètres de lui, un peu en surplomb se trouvait un arbre qui, même à cette distance, paraissait gigantesque.

Une silhouette se tenait à côté de cet arbre et Kyosuké décida d'aller voir de qui il s'agissait.

(Youvi)

Il s'approcha de l'arbre, d'un pas de plus en plus rapide. Il lui semblait reconnaître l'arbre habituel où il avait donné rendez-vous à Madoka... Plus il se rapprochait, plus il était sûr que c'était Madoka qui l'attendait au sommet de la butte. "Ayukawa?" Les teintes devenaient sépia comme les vieilles épreuves des débuts de la photographie. La silhouette près de l'arbre se retourna. C'était bien Madoka... ou plutôt Maddie. Elle le regarda un sourire éclairant son visage. Elle s'avança en courant vers Kyosuke.

"Déetective... Max"

Kyosuke, se regarda... habillé en détective des années 30 comme dans le film que tournait Komatsu et Hatta. Etait-il encore dans le film ? Il ne se souvenait pas de cette scène dans le scénario qu'il avait lu pourtant il semblait savoir quoi jouer et dire. Alors que Madoka se rapprochait de lui, il ouvrit les bras prêt à l'enlacer et l'embrasser...

Des coups de feu, et Madoka s'effondre dans ses bras. Derrière Madoka, plus loin sur la colline, Akane, Hikaru Star et Karl Hatta les bras tendus, les révolvers encore fumants. Ils viennent d'abattre froidement Maddie. Elle le regarde les larmes aux yeux. *"Tout ça pour une stupide erreur de jeunesse. Mais vos méfaits vous rattrapent toujours un jour. Adieu, Max"*

Tout devient noir autour de Kyosuke à genoux, tenant Madoka dans ses bras. Seul un spot semble les éclairer. *"Coupez !"* dit la voix de Komatsu de manière étrangement caverneuse. Kyosuke a l'impression de tomber dans le néant durant une éternité. Il finit par tomber mollement sur ce qui ressemble être un champ. Kyosuke se retourne. Le paysage autour de lui était calme, une grande prairie s'étendant à perte de vue et à environ cent mètres de lui, un peu en surplomb se trouvait un arbre qui même à cette distance paraissait gigantesque.

Une silhouette se tenait à côté de cet arbre et Kyosuké décida d'aller voir de qui il s'agissait.

(Pika-chu)

"Ayukawa ?"

Ce n'était plus elle, mais une jeune femme à l'allure douce mais triste.

- Mademoiselle ?

- Kyôsuke, je suis ... ta mère

- Mais c'est impossible : je suis donc mort !

- Tu ne l'es pas encore, mais tu es en danger car tes sentiments ont dérégulé ton contrôle du Pouvoir.

- Tu te mets à parler comme grand-père.

- Il m'a tout appris et je regrette de ne plus être parmi vous.

- Maman, que dois-je faire ?

- Ce que tu viens de voir, la disparition de ton amie, elle pourrait bien survenir si tu laisses faire les choses : elle risque un grand danger.

- Mais ce n'est qu'un film.

- Ce que tu viens de voir pourrait se produire dans la réalité, mais tu dois y faire face.

- Comment ça ?

- Tu dois contrôler tes sentiments ET ton Pouvoir, et tu trouveras LA solution. Adieu.

Sa silhouette s'estompa.

Kyosuke se réveilla d'un coup tout en sueur. Il était dans une salle d'opérations. Le chirurgien qui s'appêtait à l'opérer était encore plus surpris que lui !

(Griffon Rouge)

Le réveil brutal de Kyosuké surprit l'ensemble du personnel se trouvant dans le bloc opératoire.

- Comment se fait-il qu'il se soit réveillé ? demanda le chirurgien sur un ton autoritaire.

- Je ne sais pas, il devrait dormir, je ne comprends pas comment cela est possible, répondit en hâte une infirmière.

- Où suis-je ?... Qu'est-ce qu'il se passe ?... Qu'allez-vous me faire ? demanda Kyosuké affolé.

- Vous êtes au bloc opératoire de l'hôpital, et quant à ce que nous allons vous faire la réponse est simple, rien du tout, répondit le chirurgien.

Un quart d'heure plus tard, après quelques examens rapides Kyosuké était de nouveau dans sa chambre.

Autour de lui se trouvaient son père, ses sœurs, Hikaru et Madoka.

- Tu nous as fait une sacrée peur une fois encore, commença Takashi.

- Nous sommes si contents de te voir éveillé à nouveau, continua Manami.

- Mon Darling, promets-moi que tu ne me feras plus de frayeur à l'avenir, dit Hikaru en se collant à Kyosuké.

Seule Madoka resta muette, mais elle remarqua que Kyosuké la regardait avec insistance.

- Hikaru, je meurs d'envie d'un soda, pourrais-tu me trouver cela s'il te plait ? demanda Kyosuké.

- Mais bien sûr, mon Darling, dit-elle avec enthousiasme.

- Manami, Kurumi, allez avec elle, ordonna presque Kyosuké.

Toutes les trois sortirent de la chambre, suivies de Takashi.

- Je vais voir ton docteur, lança-t-il en quittant la chambre.

Kyosuké se félicita d'avoir réussi aussi facilement à se retrouver seul avec Madoka.

Un long silence plana dans la chambre, puis Kyosuké reprit.

- Mad... Ayukawa, j'aurais une faveur à te de demander.

- Laquelle ?... Est-ce que cela à un rapport avec ton malaise, ou le fait que tu me dévisages comme si cela faisait des années que tu ne m'avais plus vue ?

- C'est à cause du tournage.

- Il n'a pas l'air de te gêner beaucoup, surtout quand tu embrasses Hikaru, rétorqua Madoka d'une voix froide.

Kyosuké sentit le peu de courage qui l'accompagnait partir en lambeaux, mais au prix d'un effort considérable il réussit à finir ce qu'il avait commencé.

- Ce tournage est maudit, tu vas mourir si tu continues à y participer, cria presque Kyosuké.

Madoka se figea quelques instants, n'arrivant pas à croire à ce qu'elle venait d'entendre et étant sous le choc de voir Kyosuké, éternel indécis et hésitant, lui affirmer qu'elle allait mourir.

(Pika-chu)

Elle partit sans dire un mot, bousculant même au passage Hikaru qui revenait les bras chargés de boissons et de friandises.

Manami : Qu'est-ce qu'elle a ?

Kurumi : Il a dû dire encore une bêtise.

Je n'avais pas envie de répliquer. Ce rêve avait l'air si réel et Maman ne m'a jamais menti jusqu'à présent. Mais je devais garder cela secret.

Mon père revint et me dit que le docteur Matsumoto voulait me garder encore 3 jours pour être certain de mon complet rétablissement.

Takashi : Bon, l'heure des visites est terminée, nous devons nous en aller. En attendant, repose-toi bien. Nous reviendrons demain.

Manami, Kurumi et Hikaru me firent la bise.

Mais j'étais inquiet pour Madoka et sa réaction.

Je passais une nuit agitée.

Le lendemain, je fus surpris par la visite matinale d'Hatta.

Hatta : Salut, Kasuga. Je suis désolé pour ton malaise. Nous t'avons donné une trop grande pression.

Kyosuke : Mais non, vous n'y êtes pour rien.

Hatta : Nous avons appris pour ton indisponibilité pour la fin de la semaine. Du coup, ta cousine est en train de voir avec Komatsu pour reprendre le scénario.

Kyosuke : Reprendre le scénario ?

Hatta : On va revenir sur la mort de Maddy et lui donner plus d'importance pour le final en réduisant ton rôle.

(Youvi)

"Ne t'inquiète de rien, nous continuerons le film sans toi et avancerons dans le scénario", me dit Hatta. "Madoka veut absolument terminer la scène, car elle veut être libérée du tournage au plus vite ! Cet après-midi, nous tournons la scène. Tiens d'ailleurs, je dois y aller car les autres m'attendent ! Bon rétablissement", lâcha t-il en fermant la porte de ma chambre.

"Att...ends".

Il était trop tard pour le retenir. Mais dans quelques heures Madoka allait mourir selon mon rêve prémonitoire. J'avais beau chercher une solution depuis l'hôpital, je ne trouvais rien. A force de chercher, je ne me rendis pas compte que je m'endormais... cette chute sans fin de nouveau, le corps de Maddie entre mes bras... cette image qui hante mon esprit... Je me réveille en sueur. Le réveil indique 13h30. J'ai dormi 3h00. Madoka !

Il faut que je parte d'ici... que j'arrête le tournage que je fasse quelque chose...

Seule solution, la téléportation. Je me téléporte dans le hangar où a lieu le tournage. Un grand cri.

Madoka poussée par Akane tombe sur moi, et me pousse du balcon où je viens d'atterrir. Je perds mon équilibre et tombe en bas de la scène. Ma dernière image est le visage terrifié de Madoka sur le balcon. Je souris en la voyant sauve, avant de sombrer dans un trou noir.

(Pika-chu)

Komatsu : Hatta ! Tu as vu ce que je viens de voir ?

Hatta tenait encore la caméra.

Hatta : J'y crois pas ! Kasuga est apparu dans le champ puis a disparu.

Komatsu : Ce coup-là, c'est évident. Il a vraiment des pouvoirs magiques. Il ne pourra plus le nier.

Komatsu : Manami, viens par ici. On vient de voir ton frère !

Mais Manami avait disparu.

Komatsu : Mais où est-elle passée ? Elle était là, il y a un instant.

Retour sur le balcon.

Madoka : Akane, tu as vu Kyosuke ?

Akane : Heu ! Tu en es sûre ? Il est à l'hôpital, n'est-ce pas ?

"Grande sœur, Kyosuke est ici"

Madoka : Je l'ai vu derrière moi, puis il est tombé.

Akane : Mais il n'y a personne. Excuse-moi, mais on va faire une pause.

Akane partit rejoindre son frère.

Salle de maquillage :

Kyosuke était encore évanoui et allait se réveiller. Kazuya, Akane et Manami étaient autour de lui en train de se concerter.

Manami : Que va-t-on faire maintenant ?

(Eric)

« Je n'en sais absolument rien ! Mais une chose est sûre c'est que Madoka, Komatsu et Hatta l'ont vu se téléporter tout d'un coup sur la scène... », fit une Manami qui perdait son calme.

« Je ne vois pas comment on va faire pour trouver une excuse valable... » confirma Akane.

« Hum... que s'est-il passé ? », fit Kyosuke en se touchant la tête.

« Tu t'es télétransporté, puis tu es tombé... », se dépêcha de dire sa sœur.

« Et Madoka, comment va-t-elle ? », fit-il en s'excitant comme un fou sur la chaise où il était posé.

« Ne t'inquiète pas elle va très bien... », dit Manami en le rassurant.

« Mais par contre tu es arrivé vraiment au mauvais moment, au mauvais endroit... La caméra t'a pris en train de te télétransporter et sous les yeux de Madoka et... », commença à dire Akane sous un ton accusateur.

« Madoka m'a vu ?! Oh non !!!! », fis-je en me frappant la tête.

« Ce n'est pas le moment de perdre son sang-froid frerot... »

A peine Manami avait-elle dit cela que quelqu'un frappa à la porte.

« Eh oh Manami, Akane, Kazuya, Kyosuke, on sait que vous êtes là, ouvrez, il faut qu'on parle ! », fit la voix de Komatsu.

« Mais comment va-t-on leur expliquer ton absence ? », demanda Akane en s'apercevant que Kyosuke voulait se retélétransporter autre part et les laisser trouver une excuse à sa place.

« ... J'ai une idée ! Laissez-moi faire, Manami, tu fais exactement ce que je te dirais de faire, ok ?! », dit-il avec une idée derrière la tête, le genre d'idée qu'on n'a qu'une fois dans sa vie.

« Heu... d'accord ! », dit-elle après un petit moment d'hésitation.

Ils ouvrirent la porte... Komatsu et Hatta étaient tout excités derrière en tenant fermement la pellicule de peur qu'elle ne disparaisse comme par enchantement...

« Nous avons désormais la preuve que tu as des pouvoirs magiques, Kyosuke... », clama Hatta tout content.

« Des pouvoirs magiques dites-vous ? », fis-je en faisant semblant.

« Oui ! Nous t'avons bel et bien vu apparaître puis disparaître... Même Madoka est là pour confirmer nos dires. »

Kyosuke regarda Madoka qui était un peu en retrait. Elle avait son visage triste, mais pourtant elle fixait Kyosuke comme elle ne l'avait que très rarement fixé. Cela le perturba même quelque peu.

« Vous m'avez démasqués ! J'ai bien des pouvoirs magiques ! », fis-je de manière très théâtrale, j'aurais du obtenir le César pour cette interprétation.

« Il l'avoue !!! T'imagines, Hatta !!!! Hé, mais attends deux secondes... »

« Quoi ?! Il a avoué, maintenant à nous les minettes si on connaît un gars aussi fort que lui... », dit Komatsu en se frottant déjà les mains à l'idée de faire cela.

« Il ne nous a pas contredit comme l'autre fois... », fit Hatta complètement perplexe.

« Peut-être parce que cette fois je n'ai plus envie de vous cacher cela ! », fit-il de manière tellement naturelle. Madoka restait là en retrait, essayant de comprendre ce qui se passait, tandis que Manami, Akane et Kazuya attendaient la suite des opérations pour intervenir. Ils avaient été très surpris que je dise cela mais ils avaient confiance en moi et en mon plan !

« Tu pourrais nous en faire la démonstration, maintenant qu'on est au courant, juste pour s'en assurer... », fit Hatta plus du tout convaincu par ce qu'il venait de voir et qui était malgré tout enregistré.

« Pas de souci ! »

Hop ! je jetai par terre un peu de poudre et pouf ! je me télétransportai quelques mètres plus loin.

« Wouah ! C'est magique, tu as vu ça, Hatta ? »

« Mouai... je ne suis pas si convaincu que cela. Si c'était un simple tour de magie... tout le monde peut le faire ça, pas besoin d'avoir des pouvoirs ! », fit-il.

Kyosuke sourit. Il fit un clin d'œil à Manami qui comprit tout de suite ce que son frère attendait d'elle.

« Moi aussi je sais faire cela, regardez bien ! »

Et pouf ! elle disparut et réapparut à mes côtés.

« Wouah cool ! Même Manami peut le faire ! », fit un Komatsu aux anges.

« Pfff... c'est trop facile, notre mère nous a aussi appris ! »

Et voilà que Kazuya puis Akane le firent aussi.

« Oh là là là là ! mais ils sont tous trop forts ! »

« Ca n'a rien de difficile, un vulgaire tour de magie. Je pourrais vous montrer un petit tour avec des cartes et... », commençait à dire Kyosuke.

« Non, c'est bon ça ira... on vous croit, vous êtes une famille de magiciens... On croyait que vous aviez de vrais pouvoirs ! », fit un Hatta très déçu.

« C'est clair, vous auriez pu nous le dire depuis le début. »

« J'avais essayé de vous le dire pendant le premier film, mais vous n'avez pas voulu m'écouter... »

Et voilà qu'ils retournèrent sur le plateau afin de préparer la suite du film.

Akane, Manami et Kazuya me félicitèrent, tandis qu'Ayukawa arriva vers moi...

« Kasuga-kun, je ne savais pas que tu étais magicien ! »

« Ha ! ha ! ha ! ha !!! », fis-je en rigolant bêtement comme j'en avais l'habitude.

« Sauf que je sais que ce n'était pas vraiment de la magie normale... », fit-elle d'un clin d'œil avant de retourner sur le plateau.

Mais qu'avait voulu-elle dire par-là ?... Se pourrait-il qu'elle se souvienne de quelque chose ou qu'elle sache la vérité ?... Non, ce n'est pas possible... Et pourtant, elle m'a fait un clin d'œil...

FIN

Auteurs : Pika-chu, Griffon Rouge, TCV, Youvi, Jingo, Carine, Eric.

Correction : TCV, CyberFred

Mise en page : CyberFred

Avril 2015